

Paysagiste, elle invente des jardins pour l'hortithérapie

PARCOURS. Martine Brûlé, architecte-paysagiste, s'intéresse aux jardins thérapeutiques depuis quinze ans. Reconvertie, elle anime des ateliers et des formations dans toute la France.

Spécialiste des grands paysages et de l'environnement, Martine Brûlé travaillait pour la DDE en tant qu'architecte-paysagiste. Au début des années 2000, elle a une « révélation » en visitant des hôpitaux et des maisons de retraite. Ces établissements ont de cruelles déficiences en aménagement des espaces extérieurs. Pour elle, il est évident qu'on pourrait améliorer le cadre et la qualité de vie des patients et des résidents. Compris que cette philosophie est déjà très développée aux États-Unis, elle devient membre de l'American Horticultural Therapy Association (AHTA) qui rassemble les hortithérapeutes américains depuis les années 1970. C'est décidé : elle veut développer cette pratique pour le mieux-être des patients en France. Elle prend son bâton de pèlerin pour convaincre des directeurs d'établissements et se heurte aux arguments prévisibles : le manque d'espace et les difficultés budgétaires. « Mais il y avait aussi une difficulté plus "philosophique" : ce n'était pas encore dans l'air du temps, il y a dix ans, de se remettre en question sur le sujet du bien-être », se souvient-elle. Que de changements depuis ! Les jardins thérapeutiques sont l'objet d'un engouement qui inquiète parfois cette pionnière : « Tout cela mérite de la réflexion ! »

Multiplier les expériences DES BÉNÉFICES PARTOUT MESURÉS

En 2003, elle crée l'association Phyll'Harmonie avec un président prestigieux, le média-tique pédopsychiatre Marcel Rufo. Après un projet avorté à la Maison de Solenn qui accueille des adolescents, à Paris (14^e), elle réussit à ouvrir un jardin à la Maison des adolescents de Nice (06). Mais bien vite, un déménagement et la perte d'un espace pour jardiner lui imposent de changer de tactique et elle imagine des activités à base de matériaux vivants pour permettre

« Le jardin offre une atmosphère bénéfique à la rencontre et à une autre relation avec les patients », constate Martine Brûlé (à droite). PHOTO : CHU DE NICE



aux adolescents d'exprimer leur créativité. En parallèle, Martine Brûlé lance Viv'Harmonie, une entreprise qui développe des ateliers nature pour des personnes âgées, handicapées, des enfants et des adolescents. Pendant deux ans, elle interviendra ainsi à l'hôpital Bretonneau, à Paris (18^e), au sein du service de gériatrie pour des patients atteints de la maladie d'Alzheimer ou de maladies apparentées. Elle y forme un infirmier qui poursuivra son programme. Depuis 2007, elle travaille dans une maison de retraite – la résidence Korian Rives d'Esterel, à Fréjus (83) – où elle mesure les bienfaits cognitifs, psychiques, physiques et sociaux de ces interventions auprès des résidents. Toujours pour pallier le manque d'espace, la paysagiste inventive imagine, en 2011, une solution qu'elle baptise « le jardin sur un plateau ». « Il permet de travailler à l'intérieur ou à l'extérieur. Un artisan le fabrique pour moi en résine et une version plus biologique est à l'étude. Il est facile à transporter. Il sert de support pour créer un paysage miniaturisé pour que le patient s'évade et se réalise. Il est pérenne et peut suivre le rythme des saisons », explique-t-elle. Pour les personnes âgées qui ne sont pas assez autonomes pour intervenir dehors avec des outils, ce plateau est une solution intéressante.

Depuis janvier 2014, Martine Brûlé participe à un projet passionnant, le jardin de l'Armillaire installé au cœur d'une unité de psychiatrie adulte de l'hôpital Pasteur - CHU de Nice, pôle des neurosciences. Parmi les initiateurs, le Dr France Pringuay, médecin devenue paysagiste et experte en création d'espaces de soin. « L'approche au jardin est suffisante en elle-même. C'est le retour à un monde commun qui permet la rencontre de deux êtres au niveau humain. Les bénéfices physiques, psychiques et sociaux sont l'expression d'un phénomène plus profond. Et la science nous le raconte. Dans les minutes

qui suivent l'arrivée dans le jardin, le stress baisse », explique cette médecin convaincue des bienfaits de ces lieux dans le monde hospitalier. Aujourd'hui, c'est Martine Brûlé qui, avec l'aide d'une ergothérapeute et d'autres soignants, anime des ateliers hebdomadaires au jardin de l'Armillaire dans le cadre d'un plan d'hortithérapie qu'elle a initié au CHU.

Accompagner les projets DES FORMATIONS ET CONFÉRENCES

En plus de ces ateliers, Martine Brûlé dispense des formations dans des établissements qui veulent lancer des zones thérapeutiques. « J'apprécie d'accompagner des équipes, de travailler avec elles pour concevoir le projet ensemble. On part du lieu et de son histoire, du lien avec le bâti et la géographie locale. » De plus, elle donne des formations en collaboration avec l'association nationale des ergothérapeutes. Lors d'une récente session à Paris dans les locaux de cette structure, elle a eu l'occasion de former une demi-douzaine de soignants travaillant en cancérologie, en addictologie ou encore avec des jeunes qui souffrent de difficultés psychiatriques.

Dans sa pratique, elle continue à se tourner vers les États-Unis. Elle aime citer l'Américaine Clare Cooper Marcus, professeur émérite au département d'architecture à l'université de Berkeley (Californie) et coauteur du livre *Therapeutic Landscapes: An Evidence-Based Approach to Designing Healing Gardens and Restorative Outdoor Spaces*, qui vient d'être réédité. Cet ouvrage sert de bible pour les concepteurs de jardins en milieu hospitalier. Au cours de ce mois d'octobre, Martine Brûlé a assisté à la conférence annuelle de l'AHTA, qui s'est déroulée à Philadelphie. Contrairement à il y a dix ans, elle peut maintenant témoigner que la pratique se développe également en France. ■ Isabelle Boucq

Un travail d'équipe incontournable

« **A**vec la matière naturelle, ce qui est différent des autres approches non médicamenteuses, c'est une réaction au vivant qui est immédiatement perceptible. Cette relation crée du bien-être », résume Martine Brûlé. Malgré l'engouement pour les jardins thérapeutiques depuis quelques années, elle estime que la difficulté de tra-

vailler en équipe – en France – pose problème : « Cela ne peut pas fonctionner si ce n'est pas un travail d'équipe avec un lien entre les différentes professions. Il faut que ce soit un projet d'établissement. On voit la progression chez les patients s'il y a une régularité et un lien avec d'autres activités comme la cuisine ou la kinésithérapie. »